L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Carrières.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 25 FEVRIER.

FEUILLETON.

LA GUEULE D'ENFER.

PAR MME LÉONTINE ROUSSEAU.

II—Suite.

—Robert, cher Robert, que je suis ravie de votre retour! et voici.....

Elle s'arrêta, saisie d'étonnement à l'aspect d'une femme qui s'avançait à petits pas et dont la démarche pleine de grâce ressemblait aux ondulations de la vague marine.

Robert prit sa main, et d'un air d'enthousiaste respect, il dit:

—Andrée, je vous présente ma chère Irène; aimez-vous pour l'amour de moi, d'abord; bientôt vous saurez vous apprécier et vous vous aimerez, pour vous-mêmes.

Et comme Mlle de Mardor s'approchait pour baiser la joue blanche de l'étrangère, celle-ci lui dit d'une voix douce, délicieusement modulée, et dont un léger accent augmentait encore le charme:

—Je ne doute pas que nous ne nous aimions bien vite et beaucoup..... Quelqu'un vient-il me coudoire à mon appartement? Andrée n'avait plus aucune crainte d'écraser par sa tenue et la toilette Mme de Mardor. Elle reconnaissait, au contraire, que la vision qui venait de lui apparaître la dépassait de beaucoup en élégance.

Tout ce que son frère "avait daigné," comme elle l'avait dit dans sa colère, lui apprendre au sujet de la femme qu'il avait épousée avec tant de précipitation, c'est qu'elle était maîtresse de musique et qu'il en était devenu éperdument épris en la rencontrant dans la maison d'un de ses amis, à Paris, où elle donnait des leçons à une de ses filles. En la trouvant plus belle qu'aucune femme qu'il eût entrevue, même dans ses rêves, il s'était immédiatement senti attiré vers elle et l'avait épousée, après avoir fait toute la diligence possible et abrégé, en obtenant des dispenses, le temps nécessaire pour les publications. Par un tel acte, ainsi que l'avait dit Julien, on aurait pu deviner qu'il avait une magnifique excuse, et c'était la vérité.

La femme qui venait de passer devant les yeux éblouis d'Andrée était un peu moins grande qu'elle, d'une beauté merveilleuses; elle avait ce teint rose pâle qu'on ne rencontre généralement que chez les femmes qui ont les yeux bleus et les cheveux d'or. Mais les yeux qui brillaient sous les longues paupières de Mme de Mardor étaient gris, à la fois lumineux et sombres, vifs et doux; les cheveux qui s'enroulaient en nattes épaisses derrière son cou étaient noirs comme l'aile du corbeau.

Son visage aux lignes fermes et pures était ovale; la forme du nez, du menton et de la bouche, d'une pureté exquise, et ses joues arrondies eussent défié le ciseau habile du sculpteur. L'expression de son visage était plus remarquable encore que sa beauté. Sur le front vous lisiez la mélancolie, tandis que sur la bouche était imprimé le dédain et que dans les yeux éclatait la colère. Mais au moment où Andrée était frappée de ce singulier mélange, soudain l'expression changeait et ne reflétait plus que la douceur et la tendresse.

—Quelle excentrique toilette de voyage, même pour un nouveau marié, pensait la simple Andrée, regagnant le salon suivi de son frère. Et vraiment elle avait le droit de cette réflexion, car aucune femme, si riche, si grande dame qu'elle fût, ne portait en voyage une robe de velours bleu clair garni de soyage, avec un manteau de même étoffe: Je n'avais pas eu besoin de m'ingénier pour mettre à l'aise sa timidité, ajouta-t-elle, en se parlant à elle-même, car je vois et de reste que Mme de Mardor est à la hauteur de sa position. Eh bien, Robert, reprit-elle tout haut, que me direz vous? Je n'ai plus de surprises à éprouver en ce monde, depuis que Robert de Mardor a fait un mariage mystérieux et romanesque.

Elle riait tout haut en parlant, mais que de vérités sont dites sous forme de plaisanterie!

—Ce que j'ai à dire? répondit-il en prenant ses mains dans les siennes et la regardant affectueusement, vous l'avez vue, je n'ai donc besoin de rien ajouter..... Mais, Andrée, que pensez-vous de ma femme?

III

La question qui termine le chapitre précédent est peut-être la plus embarrassante que puisse faire un mari. Vous pouvez avoir de sa femme une idée détestable, mais quand, avec une confiance sans bornes dans ses charmes et sa beauté, il vous demande votre opinion sur elle, vous ne sauriez la lui dire, bien si vous répondiez en toute franchise il vous haïra et vous taxera de mauvais goût.

Les jeunes maris ne sont pas tous assez fats pour croire tout naturel que le monde entier s'extasie en admiration pour la femme qu'ils ont choisie. Quand un nouveau marié adresse cette question à des amis, ils ont la ressource ou bien d'applaudir et l'épanouissement de sa jeune et nouvelle lui pose cette formidable question: Comment trouvez-vous ma femme?

Andrée fit en un instant l'expérience des difficultés auxquelles nous vous les faites dissimuler. Mme de Mardor et son costume bleu avaient été trop peu de temps devant ses yeux pour qu'elle ait pu se former une idée bien arrêtée sur son compte, et ce qu'elle était encore sur pour d'elle comme une vague apparition. Elle sentait que si elle était franche elle ne serait pas bonne, et que si elle était bonne, elle ne serait pas franche. Elle pensait tout à tour à la merveilleuse beauté de Mme de Mardor, à l'adresse qu'elle avait dû déployer pour arriver à faire un mariage si au-dessus de sa position; elle songeait à la mélancolie qui chargeait son front, à la raillerie qu'exprimait son regard, au changement soudain qui s'était opéré dans sa physionomie quand elle s'était aperçue qu'on la regardait, et elle ne pouvait formuler sa réponse; toutefois, sentant que son frère l'attendait impatiemment, elle se jeta bravement dans le danger.

—Je trouve que c'est la plus jolie femme que j'aie jamais vue, cher Robert, et je suis certaine que j'aurai bientôt de son esprit et de son cœur la même opinion que vous. Mais voici la cloche du dîner, je crains qu'elle ne se hâte trop de descendre....

Andrée, restée orpheline de bonne heure, régnait depuis de longues années en souveraine dans le château de Mardor, et comme elle pensait que la nouvelle arrivée voudrait peut-être s'empresser d'obéir à l'appel de la cloche, l'hôtesse se montra empressée à la scène:

—Je vais envoyer ou je vais aller demander quand elle sera prête, n'est-ce pas, Robert?

—Peut-être ferais-je mieux d'y aller moi-même, dit Robert.

Il avait l'expérience d'un voyage de quinze jours avec Mme de Mardor et il connaissait mieux qu'Andrée ses habitudes. Mais comme il quittait le salon, la grande surprise de celle-ci la cloche cessa de sonner, et un domestique vint annoncer d'un air à la fois soumis et arrogant, comme savent le prendre les gens de grande maison, que "madame avait donné l'ordre d'arrêter la cloche et commandé le dîner pour huit heures."

—Sur ma parole, dit Andrée, dès que le domestique se fut éloigné, elle donne des ordres! Mme de Mardor vent déjà affirmer sa gracieuse présence; cela promet en faveur de ses aptitudes féminines pour exercer la domination, et je n'aurai besoin d'aucun effort pour lui faire sentir qu'elle est ici tout à fait chez elle.

Et Andrée cherchait comment elle pourrait occuper son loisir jusqu'au dîner. Rien ne lui plaisait, on le conçoit. Il est désagréable qu'une étrangère vous enlève le pouvoir avant que vous ayez eu le temps de le lui remettre. Elle prit un album, il lui parut insipide; elle appela son chien favori et le mit sur un coussin à ses côtés; mais bien que Maph fût d'origine un compagnon plein de charme et d'imprévu, cette heure semblait aussi passer sur lui, et il resta sourd aux agaceries de sa maîtresse.

Que se passait-il pendant ce temps dans la chambre de Mme de Mardor? En montant l'escalier, celle-ci avait ordonné qu'on lui préparât un bain, et maintenant, après l'avoir pris, elle était assise, fraîche, reposée, devant une immense glace, dans son cabinet de toilette, et tout en se faisant coiffer, elle adressait de temps à autre quelques mots à son mari, qui se tenait dans la chambre à coucher, dont la porte était entr'ouverte.

Fanny, sa femme de chambre, n'était en sa possession, je veux dire à son service, que depuis son mariage; cette fille ne savait donc encore qu'imparfaitement ce qu'on exigeait d'elle. Tout en peignant la longue chevelure de sa maîtresse, elle se rappelait avoir lu, dans les publications populaires si répandues aujourd'hui, des récits où il était parlé d'héroïnes aux yeux de diamants, aux cheveux d'ébène balayant le sol; elle avait cru que ces récits n'appartenaient qu'au monde enchanteur des rêves. Mais placée devant la glace, dans laquelle se reflétait la visage de Mme de Mardor, elle ne tarda pas à voir ces rêves s'évanouir à jamais, car, ayant par suite d'un faux mouvement touché maladroitement de sa brosse les tresses soyeuses d'Irène, elle vit soudain ses yeux dans leurs sombres cils s'illuminer!

—Que cela vous arrive encore, et vous partirez demain matin, dit-elle de sa voix indéfinissable.

Puis, se retournant brusquement, elle saisit le poignet de la pauvre fille épouvantée, avec une force dont vous n'eussiez jamais supposé que cette main effilée, mignonne, blanche comme l'albâtre, veinée de délicates lignes bleues, fût capable.

—Que disiez-vous donc? Robert, demanda-t-elle ensuite calme et souriante à son mari qui répétait pour la seconde fois que sans doute Andrée avait retardé le dîner, et qu'elle n'avait nul besoin de se presser.

—J'ai fait dire qu'on ne se mettrait à table qu'à huit heures, et la pensée de consulter votre cœur ne m'est pas venue. J'espère que vous me le pardonnerez?

—Pardonner! ma chère Irène. Quel mot! Jamais, ni Andrée ni moi ne vous contrarierons en quoi que ce soit.

Quelle grâce de la part de la future marquise de Berque, dit en riant la jeune femme. A propos, Robert, votre cœur est moins belle que vous ne me l'aviez fait supposer. Lorsqu'elle m'est apparue, on eût dit qu'elle venait de séjourner près d'un foyer ardent.

—L'émotion donne toujours beaucoup de couleurs à Andrée, répondit Robert éclairé et venant de la porte du cabinet à la cheminée de la chambre, tandis qu'Irène arrangeait les plis soyeux de sa robe de moire.

—Ah! c'est pour cela sans doute que je l'ai trouvée moins jolie, reprit Irène, tendant son bras blanc et arrondi afin que la femme de chambre y attachât un bracelet. Tout à coup Mardor avait monté à son visage lorsqu'elle est venu saluer l'étrangère. Qui donc s'attendait-elle à voir? j'ai la beaucoup de surprise dans son regard.

—Andrée, en vous voyant, a éprouvé ce que chacun éprouve.... Elle a été ravie.

—Elle vous l'a dit?

—Non pas avec tant de mots; mais je la connais, et j'ai compris l'impression qu'elle ressentait..... Puis-je vous offrir mon bras?

—Pour descendre? Pas encore; je veux visiter mon appartement, et d'ailleurs, je dédaigne un salon où il n'y a personne. J'aime sous donc ensemble une petite inspection de mes domaines, et permettez que je vous donne mon opinion sur les arrangements qu'on y a faits.....

Et la nouvelle châtelaine critiqua tout, blâma tout; il était visible que le séjour de Mardor ne se présentait pas à son esprit sous les couleurs que prend aux yeux d'une femme qui aime le lieu calme et bien rempli de la présence du maître de son âme. Cependant elle mit à ses paroles quelquefois sarcastiques, une telle grâce, que Robert, d'ailleurs aveuglé entièrement sur la femme, la trouva plus spirituelle que jamais.

Une heure après, rayonnante de sourires et mille fois plus jolie qu'elle ne l'avait semblé une heure auparavant sous le vestibule, Mme de Mardor se retrouva en présence d'Andrée, tout à fait désorientée et se montra sous un jour nouveau.

—Ah! je suis désolée de vous avoir fait attendre, commença-t-elle d'un ton qui semblait l'implorer et quittant le bras de son mari, elle vint près de sa cour d'un pas si gracieux, si léger qu'elle semblait marcher dans l'air; mais j'avais besoin d'un peu de repos, car j'étais fatiguée au point d'être malade; vous me pardonnerez, n'est-ce pas? dites, vous me pardonnerez et je n'oublierai plus jamais ce que je dois à mon hôtesse.

Andrée, qui allait être bientôt châtelaine de Berque "et d'une demi-douzaine d'autres lieux", comme le disait quelquefois son frère, pouvait à peine s'empêcher de rire de cette façon toute nouvelle de reconnaître ses droits d'hôtesse. Elle accorda un pardon complet à cette diplomate dont le métier—elle l'imaginait du moins—était de plaire par une flatterie qui devait alternativement embarrasser et séduire; puis, toutes deux prirent place à table, gracieuses et belles comme les fleurs qui les entouraient, cachant comme elles les épines qui auraient pu blesser.

A continuer.)

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon ordinaire et la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant l'enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—*L'article 3,368 des Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,374 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'station hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des balles, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction et des pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étoffes à binter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargnes ou de l'enregistrement des sommes versées.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à-ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,700 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il en se trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 2 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plusieurs de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel dans le marché étranger" y sera inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans les colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de douane ne recevront des états imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations et les renseignements exigés de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutés, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE,)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, offrant, outre tous les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service New York à Glascow. Relâchent et se relient, par des steamers de premier ordre à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les embarquements ne sont pas excellés. Le chemin le plus court et le plus direct. Les meilleurs steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la suretié la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont aux meilleures sons tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & Co,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17fév—1an

LA COTE DU LAC.
Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,
CAMELIA,
Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

O. M. SORIA,
23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
T. P. ESTEBREZ,
T. P. Lasthers, capitaine,
J. F. Muse, commis,

Se rallant, à Vicksburg à la ligne partant pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 1er Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,
18sept— An No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS,
remplaçant le Teche,
W. BURTON, capitaine,
E. GUICHARD, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissements jusqu'à bayou Bœuf et bayou de Glaises—

JAMES M. DOWLING,
No 32 de la rue Decatur.
23sept— 1an

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Ma rdis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,
H. H. Broad, capitaine,
J. Tobin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les endroits du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
HENRY TETE,
No 195 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déser qué à Simmsport ou Big Bend Landing.
4 août—

FOUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

FLETA,
G. C. Picket, capitaine.
Mesnier commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Bœuf ainsi que du frêt pour la Côte.

Le frêt du Bayou des Glaises sera déburqué à Simmsport et à Big Bend.

Le frêt du Bayou Bœuf sera débarqué à Washington.
17 nov—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Big Bend, Churchville, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur
ST-MARY,
d'un faible tirant d'eau
Capitaine F. Prince, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 h. P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.
18 déc—

Attakapas et Atchafalaya.

Pour Simpport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chêne, de Plaquemine, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, la Nlle-Iberia, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les atterrages du Bayou Teche. Le bateau à vapeur

GEORGE SPANGLER,
Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, partira MERCREDI, 25 février, à 5 P. M.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents.
Rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Alexandria, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur

BART ABLE,
R. SINNOTT, capitaine, GEO. C. HAMILTON, commis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp,
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur
ERNEST,
Capitaine Allen Jumel. Chas. Brunié, commis, en remplacement du LESLIE PAYTON, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les LUNDIS et tous les DIMANCHES soir.

Un commis stationnera à la côte de la rue Bienville tous les mardis et vendredis pour recevoir son frêt.
12 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur
E. L. HODGE,
Capitaine JAS. P. MCELROY.

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
C. O. MELANCON,
No 20 de la rue du Canal.
28juil—2m

Pour la Côte et le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les LUNDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
P. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis,

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANCON,
No 20 de la rue Conti.
29oct—

CHANGEMENT DE JOURS.

Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau
ROBT. YOUNG,
U. D. Terrebonne, Capitaine.
J. Daniel et F. Daferes, commis.

Partira de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.

Retour—Par de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 6 heures A. M.

Le JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.
13 nov—

Paquebot de la Cote et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauxville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Jos. Ancoin,
M. H. Landry Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDI et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET et P. CHARLIFET,
9 rue Conti.
16 juillet—1an

La Compagnie d'Assurance
TEUTONIA
An No 111 de la rue Gravier.

— Assure contre —
LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES,
Aux plus Bas Taux du Tarif.
A. EIMER BADER, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues.....$187,126 12
Pertes par incendies sur mer et rivières payées.....$54,687 68
Réassurances, rétrocessions (rebate), dépenses, etc.....132,437 5
$86,114 2
Total de l'Actif.....$264,813 1

DÉCLARE:
Intérêt sur le Capital payé, 12 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 8 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 15 pour cent.

DIRECTEURS:
Henry Abraham, S. Kats, Louis Schneider
A. Eimer Bader, Jos. Keller, W. B. Schmidt,
W. A. Baumgar- Th. Lilienthal, R. Sieg,
ten, E. F. Del Rondie, N. H. Miller,
Isaac Scherck, H. Ricke, S. I Nesits,
J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld, H. Pohlmaz,
Louis Schwarz, M. Frank, F. Rickert,
E. Widermann, [illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS,
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FERRYBE, Daré, samedi, 6 février.
AMERIQUE, Poncols, samedi, 19 février.
FRANCE, Trudelle, samedi, 4 mars.
LABRADOR, Sangiier, samedi 18 mars

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $130 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tous les nécessaires, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉRIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou à GRANJON, AINÉ,
Galerie Court, Lestre H. N. O.
nov—s125

SEMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton
et Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Partiront comme ci-dessous—
De Brême. de la Nlle-Orla.
Frankfurt... 25 déc. 4 Fév.
Hannover.... 1 fév.
Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....55
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$95 en or.
Entrepont.....55
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignés.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur main et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à
RD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
1 août—1an An No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Twelfth
Jeudi, 2 mars à 9 h. A. M.
L'assaut avec sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage.....$30.
Cette ligne prend le frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
Mai—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE, un train partira tous les matins, excepté le dimanche, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau y relièra avec le train de passagers du Dimanche à 7 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 5 heures.

Le frêt est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

C. M. PAYNE,
Agent-général.

DIRECTEURS:
Ernest Merith, A. M Bickham,
Placide Forstall, A. Schreiber,
H. Gally, J. Tuyès,
Chas. Ladite, W. A. Bell,
W. Van Benthuysen. D. Fajio,
Pierre Pontz, D. D. Rogers,
Jno. Burke.

SIXIEME ETAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, le 16 janvier 1876

CONFORMEMENT à sa Charte, l'Association d'assurances de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour l'année expirée le 31 décembre 1875:

Primes sur les risques de feu.....$350,836 87
Primes sur les risques de mer.....65,189 62
Primes sur les risques de rivières.....14,724 21
En main.....$430,750
Primes sur risques non expirés.....$120,681 47
Primes remboursées.....1,951 60 $122,613 07
Primes nettes acquises.....$328,127 73
A ajouter:
Intérêts.....$9,185 35
Profits et pertes.....5,300 00
Primes sur l'or.....254 92 14,800 67
$142,9 40
Pertes payées
Sur les risques de feu.....$93,741 65
Sur les risques de mer.....15,954 27
Sur les risques de rivière.....6,902 82
Pertes non ajustées et non échues.....72,461 46 162,792 11
Réassurances.....16,310 42
Réfaction (rebate).....31,818 88
Commissions d'agences.....27,339 65
Dépenses d'agences.....7,780 84
Taxes et Licences.....10,568 50
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, etc.....27,961 67
Frais de Cours et d'avocats.....6,57 16
47 52 270,287 94
Bénéfice net.....73 67 7
ACTIF.
En caisse
Dépôt en Germania Natl. Bk. $51,300 57
" " Louisiana Natl. Bk. 20,324 61
Dépôt spécial au Germania National Bank.....6,500 00
En mains d'agents aux E. U. et en Europe.....19,003
Certificats de dépôts au New Orleans National Banking Association, $92,903 42 évalués à.....27,871
Certificats de réclamations reconnues par le New Orleans National Banking Association, $161,122 73, évalués à.....48,333 78
Effets à recevoir pour primes.....1,560 82
Prêts sur hypothèques.....140,577 23
Prêts sur nantissements.....24,124 94
Effets à recevoir.....19,981 80
Bons.....32,412 88
Actions.....